

I

— Sidonie, ma Soso, prends la p'tite Milly, nous quittons la plantation ! Partons ! Partons ! Les Longchien ne doivent pas nous trouver ici ! Allons-y ! Allons-y ! Non, non, laisse tout ça. Prends juste quelques rades. Oui, oui, oui Sidonie enveloppe-la dans un drap et prends-en d'autres. Ignace, mets tout ça dans le pagara là, allez ! Allez ! Ne traînez pas !

Ambrosine M'Boyo les fit passer devant, prit quelques objets particuliers qu'elle cachait sous son lit ainsi que dans chaque coin de sa cabane, suivit ses petits-enfants en leur indiquant le sentier à emprunter jusqu'au Vieux Mannly.

Monsieur Longchien, ni aucun d'entre eux, ne viendra chez lui. Ils avaient trop peur de ce vaillant Hougan qui pouvait sentir leur présence à cent mille lieux. Il voyait leur volonté avant même qu'ils en aient conscience ! Ambrosine M'Boyo partait l'esprit tranquille, elle savait que sur ce chemin plus rien ne pouvait les empêcher d'atteindre leur but.

A mi-parcours, elle entendit dans un souffle les recommandations du Vieux Mannly qui parvenaient jusqu'à elle : « Sine, entre par la porte de derrière et fais pénétrer les autres par celle de devant. Ne marche pas sur la carpeite, enjambe-la. Puis, entre par le dos et dis trois fois les mots que tu sais ».

Au fur et à mesure qu'elle enregistrerait les messages de l'homme, elle murmurait « hum, hum » !

« Hum, hum » ! Ignace regarda Sidonie et sourit. Ils savaient tous deux que leur grand-mère était en état de réception... Ils ignoraient l'auteur de l'émission, mais ils savaient qu'elle recevait des messages...

Ambroisine M'Boyo entra comme recommandé en faisant bien attention à ne pas poser le pied sur le tapis. En entrant par le dos, elle vit le tapis se transformer en une gigantesque falaise, se propageant tout autour de la maison. Ainsi, ils étaient désormais coupés du monde... La vieille femme sourit, secoua la tête, comme pour féliciter les pouvoirs de Mannly, Alada comme elle. Ensuite, elle ferma la porte derrière elle.

Au centre de la case du vieil homme se dressait un oufo, temple où était planté un poteau-mitan, par lequel descendaient les maîtres de l'univers nègre, accueillis dans ce monde parallèle par des fruits, des racines et des bouteilles d'eau de vie qui constituaient le festin qui leur était destiné. Tous ces présents offerts aux esprits, étaient enfermés dans une ronde dessinée à l'aide de farine de maïs d'une blancheur exceptionnelle.

De nombreuses courbes complétaient le cercle. L'une d'entre elles représentait un cœur étoilé pour la Loa de l'amour, Ezili Freda ; l'autre, deux V qui s'épousaient au nom des plantes et de l'initiation transmise de génération en génération ; Ayizan, épouse du gardien des carrefours y trônait également. On croyait percevoir un bateau, à grand voile, et Dambala se tortillant de toute sa longueur, se lovant tout près de Freda et de plusieurs autres vénévément difficilement aisés à distinguer. Mannly seul se tenait à l'intérieur du cercle. Les personnes présentes chan-

taient, positionnées à l'extérieur du schéma. Chacun était debout en face d'un signe spécifique, devant une bassine en fer dans laquelle macérait une décoction de feuilles diverses, de fleurs variées, de lotions, de terre de couleurs différentes, d'une grosse pépite d'or et de poudres magiques.

Sans se retourner, Mannly annonça Ambroisine M'Boyo à l'aide de son asson, et l'invita à se joindre à eux. La Mambo sortit son foulard de coton blanc, s'attacha les cheveux, pénétra dans le cercle et prit place sur le petit banc juxtaposé à celui du Hougan, son propre asson entre les mains. La prière commune exécutée, Ambroisine se leva, salua ce qui constituait l'essence même du poteau, trois fois, en guise de bienvenue, chanta et passa devant l'assistance qui se tenait hors du cercle et versa, sur la tête de chacun, une demie calebasse d'eau macérée, sans jamais s'arrêter de chanter et de prier.

Après ce rituel, Ambroisine alluma sa pipe et enveloppa l'assistance de sa fumée à trois reprises. Ce n'est qu'après cette espèce de purification que les non-initiés furent invités à s'introduire dans le cercle. Ils burent chacun une lampée d'eau de vie, croquèrent un morceau d'un fruit et le remirent au pied du poteau : il fallait que quelque chose d'eux soit reliée directement aux esprits...

Avant de ressortir de l'oufo, ils furent enfumés à nouveau et invités à s'habiller de blanc. Ils venaient de franchir un premier pas vers le monde des esprits...

S'ensuivit la procession devant la représentation de chaque loa posée le long d'un parcours dessiné à l'intérieur même de la maison du vieil homme. Chacun fit sa prière au saint désigné par le Hougan

en espérant qu'il réponde enfin favorablement à sa requête.

Le rituel accompli, Mannly reçut chacun d'entre eux, en privé, dans le sobagui, et leur retranscrit leur avenir en leur proposant d'éventuels remèdes à base de feuilles et de racines pour soigner les maux physiques ou ceux consécutifs aux mauvais sorts révélés, ou alors pour leur permettre de réaliser leurs vœux, selon les révélations des loas.

Ambroisine M'Boyo assistait Mannly également dans cet exercice. Parfois, elle traduisait les mots du Vieux pour qu'ils deviennent intelligibles aux non-initiés.

Lorsque Sidonie, la petite-fille de Sine, s'introduisit, à son tour, auprès du vieil Hougan, elle fut effrayée par l'aspect de ce dernier. C'est la présence de sa grand-mère qui lui permit de garder son calme, pour ne pas fuir hors de cette maison où les esprits et les hommes parlaient la même langue. Mannly avait une attitude étrange, il se caressait tout le corps, laissait paraître ses parties génitales parfois, lorsqu'il soulevait son aube pour se toucher le ventre et les seins. Il se tortillait tel un serpent fleurant une femelle. Il avait changé de voix et tenait des propos, pour autant que Sidonie pouvait les comprendre, tendancieux. Il semblait divaguer en se jetant sur le sol durant des minutes interminables selon la considération de la jeune fille. Puis, il se calma et s'adressa à elle en ces termes :

Absoto, konilobo, Sidonie ayi, mendaloki lensota epto soladupi kolsa, Absoto.

Va, demeure, ma Soso, tu rencontreras cet homme qui te donnera un fils, va, traduisit Ambroisine.

Il te donnera ce fils, Sidonie ayi, qui parlera une autre langue que la tienne, la langue de son père...
lui précisa le devin.

Sidonie quitta la pièce un peu perplexe : Elle avait seize ans et n'avait jamais connu la joie de la maternité ou les douleurs qu'ont connues des femmes de la plantation, grosses après viols ou orgies pour de nombreuses d'entre elles ; souillures orchestrées par Longchien ou par ses amis.

Il est vrai qu'elle eut peur, il y a quelques mois, lorsqu'elle s'offrit à Bois-de-Rose, un beau Nègre sénégalais, esclave sexuel également de quelques libertines européennes. Un bel homme, fin comme une canne à sucre et sucré sur toute sa longueur ; longueur qu'elle apprit à mesurer derrière la case de la vieille Ambroisine, qui d'ailleurs n'était pas aussi vieille que ça, à peine trente ans mais quelque peu usée par le travail. Oui, elle eut peur lorsqu'elle ne vit pas apparaître, comme à chaque nouvelle lune, ses menstrues. Elle fut réellement effrayée qu'il puisse arriver quelque mauvaise aventure à Bois-de-Rose et à cet hypothétique enfant. Elle eut aussi cette douleur au ventre à la seule pensée de ce que pourrait être la réaction de Ambroisine M'Boyo, et de ce que sa grand-mère risquait de souffrir de son escapade amoureuse.

Oui, elle l'aimait son homme. Jeune et courageux amoureux qui bravait tous les dangers en quittant la plantation sur laquelle il vivait pour la rejoindre à des lieues de là. Et à chaque fois, elle avait les mêmes angoisses : Si Longchien les surprenait, il lâcherait les chiens qui le déchiquetteraient, et il ferait fouetter toute la famille jusqu'au sang. Alors, elle enceinte, elle les savait morts...